


**FOCUS «DANS QUEL MONDE  
VIVONS NOUS ?»**

**MUSIQUE**  
**3 AVRIL 2021**

# EMILY LOIZEAU

En coréalisation avec le Conservatoire du Grand Chalon

SAM 3 AVR À 20H  1H20 ENV  
ESPACE DES ARTS - GRAND ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS  
TÉL : 03 85 42 52 12 - [BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM](mailto:BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM)  
[ESPACE-DES-ARTS.COM](http://ESPACE-DES-ARTS.COM)

## EMILY LOIZEAU BIOGRAPHIE

---

Emily Loizeau, chanteuse-pianiste et compositrice franco-britannique sort son premier disque *l'Autre bout du Monde* en 2006, sous le label indépendant FARGO (dés lors, la volonté de travailler en toute liberté était présente). Il sera sacré disque d'or un an plus tard.

Elle a depuis sorti trois autres albums. *Pays sauvage* en 2008 qui l'emmènera sur la scène de l'Olympia. La même année, elle se voit remporter le prix Constantin. En 2012, elle sort *Mothers and Tygers*. Puis *Mona* en 2016. Deux side-projects (*Piano Cello* et *Origami*) complètent la collection.

Elle a multiplié les collaborations musicales pour le cinéma (*King Guillaume* de Pef, *Il était une forêt* de Luc Jacquet, *Océan* et *Clitopraxis* d'Emmanuel Laborie, *Ton cœur au hasard* d'Aude Léa Rapin...) et pour la télévision (*Vous n'aurez pas ma haine* d'Antoine Leiris, *Les enfants de la jungle* de Thomas Dandois et Stéphane Marchetti...) Au printemps 2010, elle participe avec deux chansons (*Black bird* et *Quelle étrange nature*) à la pièce *Aristophane* représentée à la Comédie-Française, dans une traduction et mise en scène d'Alfredo Arias.

En 2015, elle devient artiste associée au CENT QUATRE à Paris et entame ce partenariat autour d'un spectacle hommage à Lou Reed, *Run Run Run* pour le festival d'Arte *Temps d'Image* avec la collaboration artistique de la comédienne Julie Anne Roth et avec son guitariste Csaba palotai.

Elle continuera son travail, dans le cadre de sa résidence, au travers de la création de son spectacle *Mona*, pièce de théâtre musicale jouée en janvier 2016 et mise en scène par Julie Anne Roth. Elle en écrit le livret, la musique et en joue le rôle principal.

La musique de cette pièce constituera son dernier album et donnera lieu à une longue tournée de concerts. Ce spectacle sera repris au CENT QUATRE en mai 2018.

Elle a depuis deux ans multiplié les engagements auprès de Médecin du Monde, Amnesty et Colibri sur les causes migratoires et écologiques.

Elle a sorti en 2017 un disque auto produit de la B.O des *Enfants de la Jungle* afin de continuer de faire vivre l'histoire de ces enfants mineurs dans la jungle de Calais.

Elle fut à l'initiative de l'action *Fais ton Bateau* sur le canal de l'Ourcq dans le 19<sup>e</sup> en hommage aux milliers d'exilés morts en Méditerranée. Cette action s'était tenue le 20 juin 2017 pour la journée mondiale des Réfugiés et a réuni artistes et ONG pour un concert et une série de débats autour des départs en bateau en mer méditerranée et de l'accueil des migrants sur notre territoire. Elle également participé aux nombreux concerts du Chant du Colibri pour la sensibilisation à l'urgence écologique auprès de nombreux autres artistes réunis autour de Cyril Dion.

Emily aujourd'hui a terminé la tournée de son dernier album *Mona* et se concentre sur l'écriture de nouvelles créations. Parallèlement, elle s'engage auprès de l'appel lancé par Fabrice Nicolino « *Nous voulons des coquelicots* » pour

l'interdictions des pesticides de synthèse et a enregistré la chanson « Viens avec moi mon vieux Pays » sortie en janvier 2019 pour accompagner la campagne. Le clip fut réalisé par Cyril Dion.

Elle a d'autre part collaboré avec l'écrivain Philippe Jaenada pour une création Lecture musicale croisant leurs œuvres respectives qui s'est produit régulièrement depuis sa création.

Elle a également collaboré avec Piers Faccini pour un concert acoustique dans une chapelle autour de leurs répertoires

---

### AUTRES COLLABORATIONS

---

Participation au spectacle « les Françaises » au festival de Bourges (avril 2010)

Participation à la B.O du film Gainsbourg vie héroïque de Johan Sfar (2010)

Réalisation du disque de Salomé Leclerc « *Sous les arbres* » (2011)

Participation au spectacle hommage à Lhasa au festival de Bourges (2012)

Participation au disque de Dyonisos La Mécanique du Coeur puis au film d'animation (sorti en 2014)

---

### PRIX ET RÉCOMPENSES

---

2003 : prix de la Fondation la Poste

2004 : Lauréate FAIR

2005 : Prix SACEM au Tremplin de la chanson des Hauts de Seine ( Chorus des Hauts de Seine)

2006 : Prix Bruno Coquatrix de Cabourg

2007 : Prix Lucien Barrière Variétés / L'Autre Bout du Monde sacré disque d'or

2008 : prix Sacem Francis Lemarque / Nomination aux Victoire de la Musique comme révélation scène pour la tournée de « *L'Autre Bout du Monde* »

2009 : prix Constantin / Nomination du disque « *Pays Sauvage* » aux Victoires de la Musique

2014 : sacrée Chevalier des Arts et des Lettres par Aurélie Filipetti

2017 : prix CSDEM de la création musicale, pour le spectacle Mona

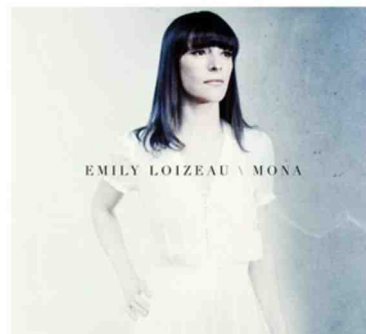
CD

## Libre comme Loizeau

**IL Y A LES ARTISTES** qui creusent leur sillon et ceux qui explorent sans cesse. Emily Loizeau est de ces insatiables voyageurs, qui nous entraînent à chaque disque dans une nouvelle odyssee. La quarantaine est un cap de bonne espérance pour la chanteuse franco-britannique, qui revient avec une plume et une voix libérées comme jamais. « Mona », son 4<sup>e</sup> album, s'inspire avec mystère, poésie et douce folie des vies de sa mère, qui était atteinte de troubles psychiatriques — dont la potomanie, qui pousse à boire de l'eau jusqu'à l'excès —, et de son grand-père de 101 ans, dont le bateau fut coulé pendant la guerre. Entre français et anglais, chanson et folk rock, Brassens et Lou Reed, c'est superbement écrit, composé et arrangé. Bref, « Mona » est son meilleur album, son envol.

ERIC BUREAU

« *Mona* », Polydor, 15,99 € ; en concert le 17 juillet aux Francofolies de La Rochelle, en tournée à partir du 27 septembre à Angers...



**MONA**

CHANSON

**EMILY LOIZEAU****fff**

D'apparence, un disque doux, aux sonorités acoustiques belles et soignées. De plus près, il est parsemé d'épines, comme autant de poignards acérés. Les obsessions qui ne cessent de griffer la chanteuse, présentes en filigrane sur ses enregistrements précédents, occupent ici tout l'espace : le deuil, l'incompréhension, la vieillesse... Elles se font parabole : *Mona*, c'est l'histoire – entre autres – d'un bébé mal né, d'emblée trop vieux, incapable de trouver sa place dans le monde, et qui se voit aspiré vers le néant. *Mona* fut un spectacle avant de devenir un album ; nul doute que la scène, mieux que le studio, est à même de servir un tel propos.

Comment entendre aujourd'hui ces chansons ? Dans l'histoire de *Mona*, que l'auditeur pressé ne saisira pas, se devine la relation d'Emily à sa propre mère. Rôles inversés : celle qui est censée protéger est désarmée ; et si sa fille veut compenser, elle n'y peut rien. Pas plus que les remèdes chimiques – la chanson *Mona*, de loin la plus forte, dit tout. A ce drame, [Emily Loizeau](#) a joint une autre histoire, aussi personnelle mais plus joyeuse : celle de son grand-père, marin pendant la guerre et qui faillit se noyer. Dans l'imaginaire de la musicienne, les deux naufrages (de la mère et du grand-père) se font écho. Et au-delà des accès de colère (qui éclatent dans le seul morceau dissonant, *Who is on the phone*), c'est la tendresse qui l'emporte.

– **Valérie Lehoux**

| 1 CD Polydor.



La chanteuse et pianiste franco-britannique, Emily Loizeau plonge en eaux sombres avec son nouvel opus *Mona*

MUSIQUE

## “Mes chansons parlent de maternité, d’hérédité, d’anormalité.”

**ENTREMÊLANT LE DESTIN D’UNE ENFANT NÉE AVEC LE “MASQUE DE LA VIEILLESSE” ET LE NAUFRAGE D’UN NAVIRE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LA CHANTEUSE EMILY LOIZEAU AVAIT CRÉÉ EN JANVIER AU CENTQUATRE, À PARIS, LE SPECTACLE “MONA”. UNE PIÈCE MUSICALE NOURRIE DE DRAMES, À L’ORIGINE DU DISQUE QUI PARAÎT LE 27 MAI.**

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DAVET

**QUELLE FUT LA GENÈSE DE “MONA” ?**  
J’avais envie d’écrire des chansons autrement, de les mettre au service d’une histoire pouvant aussi me permettre d’explorer différemment la notion de concert et la géométrie d’une scène. Je viens du théâtre, mon parcours dans la chanson et le schéma obligé de la sortie de disque, de sa promotion et de la tournée qui va avec avaient fini par nourrir quelques frustrations. Une première expérience de résidence dans les espaces créatifs du Centquatre, à Paris, pour *Run, Run, Run* (un spectacle construit autour de lectures et d’interprétations de textes et morceaux de Lou Reed) avait déclenché d’autres désirs. J’ai fini par développer une pièce musicale à partir d’une nouvelle que j’avais écrite à propos d’une femme accouchant d’une petite fille de 73 ans. Un texte métapho-

rique, lié à une histoire personnelle, celle de ma maman, basculant dans la folie. Je l’avais fait lire à Philippe Jaenada, romancier que j’admire, qui m’a encouragée à approfondir ce projet.

**POURQUOI AVOIR GREFFÉ À L’HISTOIRE DE MONA CELLE DU NAUFRAGE D’UN BATEAU BOMBARDÉ LORS LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?**

Cette histoire est celle du père de ma mère, engagé dans la Royal Navy à 25 ans. Son bateau, le *Kelly*, avait été bombardé et coulé par les Allemands. Des décennies plus tard, il avait raconté devant un Dictaphone ce naufrage et ce qu’il croyait être sa noyade. J’ai voulu mettre en parallèle le naufrage intérieur de Mona et celui de ce bateau, sombrant d’ailleurs au moment de la naissance de ma mère. Dans la pièce, j’incarne le personnage de la mère de Mona,

pour un monologue aux allures de journal de bord, dans lequel surgissent des personnages liés à l’univers de la psychiatrie, dont je voulais évoquer la violence, la déshumanisation. En parallèle, l’expérience de ce marin est racontée par ses lettres et la voix de sa femme, venue du passé. Au milieu de ces scènes existent des chansons. Il est question de maternité, d’hérédité, d’anormalité, dans des ambiances fantasmagoriques qui peuvent rappeler une traversée de miroir à la Lewis Carroll.

**QU’AVEZ-VOUS TIRÉ DE CETTE EXPÉRIENCE ENTRE THÉÂTRE ET CONCERT ?**

Le monde de la musique traverse une période morose depuis plusieurs années. C’est compliqué de continuer de vivre de ce métier, mais cette crise a le mérite de provoquer des décharges électriques, des prises de risque qui conduisent

sur des chemins de traverse à la rencontre d’autres réseaux artistiques. C’était très excitant de bousculer la forme classique du concert en créant ce collectif constitué d’une metteuse en scène, de comédiens, de musiciens, de vidéastes... C’était aussi un défi de jouer ce monologue, alors que j’ai une peur panique du trou de mémoire depuis un concours de piano qui m’avait traumatisée, quand j’avais 13 ans.

**LE DISQUE DE “MONA” EST-IL TRÈS PROCHE DU SPECTACLE ?**

L’album existe sans la pièce. On peut l’écouter sans se dire qu’il y a une histoire derrière. Les chansons n’apparaissent pas dans le même ordre, à l’exemple de *Eaux sombres*, qui conclut le spectacle, alors qu’elle ouvre le disque. La logique musicale n’est pas similaire à la logique narrative, même si l’ensemble prend une autre dimension.

**CONSTRUIRE UN SPECTACLE AUTOUR D’UNE HISTOIRE AUSSI PERSONNELLE A-T-IL AUSSI EU UNE FONCTION LIBÉRATRICE ?**

Oui, il s’agit d’une catharsis. Maman est d’ailleurs décédée en janvier, le lendemain de la dernière de *Mona* au Centquatre. La vie est ainsi faite, avec ses cadeaux et ses fardeaux. ☹

**MONA, D’EMILY LOIZEAU**  
1 CD, FICTION/POLYDOR/UNIVERSAL  
CONCERTS : THIONVILLE (20 MAI),  
LA PHILHARMONIE DE PARIS (22 MAI  
ET DU 15 AU 17 JUIN, COMPLET),  
MOISSAC (24 JUIN), LA CIGALE, PARIS  
(10 NOVEMBRE).

Micky Clement



INTERVIEW

# Emily Loizeau: « Tout à la fois atterrée et joyeuse »

La chanteuse s'est prêtée activement au portrait chinois de « L'Époque »

Propos recueillis par Jérôme Badie

**A**uteure, compositrice, interprète, Emily Loizeau sort le 27 mai son quatrième album, *Mona* (Polydor), réalisé en résidence au Centquatre, à Paris. Artiste à l'univers onirique et poétique, elle y raconte l'histoire d'une enfant, Mona, qui naît avec le « *masque de la vieille et qui flétrit à vue d'œil* », et, en parallèle, celle d'un bateau bombardé pendant la seconde guerre mondiale. Deux destins qui prennent l'eau... A l'aise en français comme en anglais, Emily Loizeau, 41 ans, mixe avec justesse les deux langues dans ses chansons. Elle sera en concert à La Cigale le 10 novembre et, en attendant, elle dévoile ici ses engagements et ses colères, sans pour autant sombrer dans le pessimisme.



# Emily Loizeau élève haut la chanson

Chanson. « Si Tom Waits et Barbara avaient eu une fille, ce serait elle, estime Mathias Malzieu, danseuse assise qui roule les arts... » Si bien dit.

*Michel TROADEC.*

Emily Loizeau fait partie de ces (rares) artistes qui flirtent avec leurs envies, puis les emballent... pour mieux les offrir. Il y a deux ans, elle avait sorti un *best of* de ses trois premiers albums, mais en version intimiste, duo piano-violoncelle, avec, en plus, de savoureuses reprises.

Puis, elle a écrit un spectacle musical. Une drôle d'histoire, celle de Mona qui vient au monde... vieille et qui a tant besoin d'amour pour profiter de son petit temps de vie ! Après l'avoir joué sur scène, le spectacle devient un disque, qui donne envie d'aller voir le spectacle... Il s'ouvre sur *Eaux sombres*, comme une invitation à l'amour à laquelle on a envie de croire : ***L'amour nous emportera un jour, peut-être ce soir ...*** » Chanson entêtante au goût de *single*

Avec du sang mêlé franco-britannique, Emily Loizeau mélange les deux langues avec naturel. Il y a même ici plus d'anglais que d'habitude. Mais sa pop est si lumineuse, arrosée de piano, de violoncelle, de vibraphone, de clarinette, de guitares, de batterie...

Les chansons racontent l'histoire d'un grand-père de plus de cent ans, la maternité d'une femme quand son

homme est à la guerre, une prière pour devenir « le fond de l'eau »...

Bouffées de poésie happantes. Chaque texte est une touchante petite nouvelle.

Emily Loizeau y met du coeur, du lyrisme et de ces petites mélodies qui captent l'oreille. Il y a clairement un côté musique de film, comme dans *Doctor G*, « **fox-trot un peu déjanté, hip-hop façon Marilyn, façon pub cheasy pour une marque de lessive pourrie ...** »

Rien que ça !

Aucune chanson ne vous lâche dans ce *Mona* où chants, textes, musiques, arrangements ont l'ampleur et l'ambition des grands disques.

*Mona*, Polydor, 46 mn, 13 titres (+ 2 titres dans la version Fnac).

**Sortie vendredi 27 mai. ■**





CULTURETHIONVILLE

## « Que reste-t-il de nos idéaux? »

**Christian KNOEPFFLER.**

Mona, votre nouvel album, fait exactement 45 minutes et 48 secondes. Est-ce une volonté de retrouver la durée qui était celle des disques vinyles, ou est-ce un pur hasard?



*Emily Loizeau présentera son nouvel album demain soir à Thionville. Photo DR/Micky CLEMENT*

**Emily LOIZEAU** : « Le hasard, plutôt. Mais d'un autre côté, je suis une fille de la fin des années soixante-dix, j'ai été très marquée par les radios libres : on y entendait toutes sortes de trucs, c'était un bouillonnement d'idées musicales, et certains de ces morceaux un peu fous devenaient des tubes, le plus naturellement du monde. Ensuite, des gens ont voulu en faire des

formules, et c'est là que les formatages en tous genres ont pris le dessus. Moi, j'en suis restée à cette formidable liberté d'expression du début des années quatre-vingt. Au début, on me reprochait de faire des albums trop longs. Alors, il fallait supprimer des titres, avec les déchirements que ça impliquait, genre : "lequel de mes bébés voulez-vous donc que je sacrifie?". Pour Mona, par contre, je n'ai pas eu ce genre de problème : j'étais dans les clous, sans avoir à supprimer le moindre titre. C'est un petit détail dont je suis assez fière, finalement. »

Mona était d'abord une pièce de théâtre musical avant de donner son titre à un album. Comment s'articule le rapport entre les deux, sur scène? « C'est un concert à part entière, avec sa propre scénographie, interprété par six musiciens, mais avec quelques bribes de la pièce musicale d'origine. Parce que je ne peux pas m'empêcher d'être conteur, j'aime communiquer avec le public, faire passer des messages. »

Quel message voulez-vous faire passer avec Mona? « C'est ma façon de dire que dans l'univers psychiatrique, on trouve un foisonnement de vie où l'extrême douleur côtoie des moments de joie qu'on n'imagine pas forcément. D'où

un spectacle assez drôle, assez punk, composé à la fois d'éléments organiques et chimiques, où la froideur se mêle à l'absurde. Mona est aussi un hommage joyeux à ma mère, qui y a fini ses jours. Au naufrage de sa vie, j'ai ajouté l'histoire d'un autre naufrage, bien réel celui-là : celui auquel mon grand-père, aujourd'hui âgé de 102 ans, a échappé pendant la Seconde Guerre mondiale, au large de la Crète. J'ai imaginé les lettres d'amour que ce soldat anglais aurait pu envoyer à ma grand-mère, alors enceinte de ma mère. Et au-delà de ces histoires personnelles, j'ai pensé au naufrage de notre monde à nous, qui semble en perte de sens, les attentats terroristes, la crise migratoire. Quel idéal avons-nous encore, à part la protection de notre argent et de notre territoire? »

Théâtre municipal de Thionville, vendredi 20 mai (20h). ■



134 Musique



## On adore Emily Loizeau

La chanteuse franco-britannique n'aime pas rester sur place. Elle fait partie de ces artistes qui, avant de vouloir squatter le haut de l'affiche, cherchent à explorer de nouvelles pistes. Cette fois, ce sont des pages d'écriture, rédigées il y a plus de deux ans, un peu comme un journal de bord, qui ont donné la matière à ce projet multidimensionnel. Un album et un spectacle avec des effets visuels très graphiques: Emily Loizeau voit large. Et plonge à corps perdu dans le thème de la folie, qui conduit «*au naufrage d'une vie et peut bousculer des proches*». «*J'y ai été confrontée dans ma famille*», confie-t-elle, sans en dire plus. Pour traiter cette perte de la raison, elle verse dans l'absurde grinçant avec le personnage de Mona, bébé qui naît vieux. Au piano et sur fond, parfois, de tessitures plus électro – la patte bienvenue du producteur Renaud Letang –, Emily Loizeau alterne surtout de magnifiques ballades mélancoliques et des chansons dans l'esprit cabaret d'un Tom Waits qui aurait trop lu l'œuvre de Lewis Carroll. Mona, Universal, sortie début avril.



TRANSMÉDIA

# Emily Loizeau, immersion fatale

**Au CentQuatre, la compositrice signe son premier spectacle musical, «Mona», surréaliste histoire d'enfancement déclinée au théâtre et en album.**

Par  
**ÈVE BEAUVALLET**

«**M**a fille a la gueule d'une vieille.» Cela aurait pu être du Florence Foresti. Enfin, presque... Dans les spectacles de l'humoriste – prenons son fameux *Mother Fucker* –, ce genre de sortie relève de la vanne maternellement incorrecte. Mais dans ceux d'Emily Loizeau, auteure, compositrice et amatrice de trips surréalistes, elle est à prendre au pied de la lettre. Ainsi dans *Mona*, œuvre transmédia, tout à la fois nouvel album (prévu pour mars) et spectacle de théâtre musical, une mère de 36 ans accouche réellement d'un enfant de 73 ans. «*Une singularité géronto-génétique*», imagine l'auteure franco-britannique qui, au moment de la naissance de son premier enfant, explorait déjà la face B de la maternité dans son album *Mothers & Tygers* (2012). A l'époque, on nageait dans le conte fantastique avec des titres comme *Marry Gus and Celia*, l'histoire de deux enfants qui échangent leurs cœurs pendant leur vie intra-utérine. Cette fois, *Mona* franchit un nouveau palier dans la fantasmagorie psychanalytique en inventant des histoires de cryptes familiales et d'angoisses héréditaires, comme sorties des miroirs déformants de Lewis Carroll ou de Roland Topor.

**Résilience.** *Mona* est donc le prénom d'une enfant qui ne fait pas son âge. Un «*petit œuf fripé et périmé*» qui avait peur de mourir avant même de naître et qui finira par se noyer de l'intérieur en buvant trop d'eau. Voici pour la première

histoire de noyade. Le conte en contient une seconde, plus ancienne, présente en fantôme dans le récit. L'histoire d'un marin de 25 ans qui s'engage dans la Royal Navy pendant la Seconde Guerre mondiale, quelques mois avant de devenir père de son premier enfant. Il sera survivant d'un naufrage. «*C'est l'histoire de mon grand-père, nous souffle Emily Loizeau. Il a eu 100 ans cette année et je m'interrogeais sur la façon de conserver les traces d'une vie aussi extraordinaire que la sienne, sur la façon de parler de cette foi en la vie qui pousse à enfanter en temps de guerre. Le projet est donc né de cette histoire familiale, mais aussi d'une colère personnelle que j'ai eu envie de transformer.*»

Deux récits entrelacés à deux générations de distance forment donc dans *Mona* une même histoire de naufrage intime, de survivance et de résilience. Peut-on contrôler ce qu'on transmet à ses enfants? De quelles angoisses, de quelles peurs, de quels moteurs hérite-t-on de génération en génération? «*C'est tout le mystère*», sourit l'intéressée, qui se dit elle-même atteinte d'une «*peur viscérale de la mort*» et «*flip-pée*» à l'idée de transmettre cette peur à ses enfants.

«**Décalage.**» Cette histoire, elle dit l'avoir écrite comme on tiendrait un journal de bord, «*ou comme on donnerait une gifle*». Ce devait être une nouvelle, ce sera peut-être un roman, c'est pour l'heure l'occasion de nager tête sous l'eau dans l'univers du théâtre, en complicité avec la metteuse en scène Julie-Anne Roth. Rencontrer un autre public, «*ça a quelque chose de stressant, de fragilisant*», mais c'est également la

concrétisation d'un vieux rêve, pour cette fille de peintre (sa mère), ancienne assistante de Georges Aperghis (une référence du «théâtre musical») dont elle admire inlassablement «*l'art du décalage*» et qui, après des années de tournées, aspire désormais à faire de la musique «*autrement*». Elle insiste: «*Je me suis longtemps sentie frustrée de n'avoir jamais l'opportunité de travailler le rapport au public. J'ai envie d'explorer d'autres formes d'écoute et de sortir du format traditionnel du concert.*»

Elle n'est pas la seule, ces derniers temps, à flirter plus étroitement avec le milieu du théâtre. Outre les Moriarty, Nossfell ou Claire Diterzi, de plus en plus de musiciens resserrent les liens. Par affinité esthétique, mais aussi par nécessité économique. Vu l'état de l'industrie musicale, mieux vaut en effet capitaliser sur l'inventivité de la rencontre scénique que sur les ventes de disques. «*Il faut chercher d'autres supports et faire la nique à la morosité économique ambiante*, tranche-t-elle. *Faisons en sorte que cette crise nous soit utile.*»

Reste aux tourneurs et aux institutions théâtrales à s'approprier: pas la même culture professionnelle, pas les mêmes agendas... Pour l'heure, le label d'Emily Loizeau, Furax, s'est fait coproducteur du projet avec le CentQuatre. ◀

## MONA

texte d'Emily Loizeau,  
avec la collaboration  
de Frédéric Cherroboeuf

et Kate Hargreaves, mus. Emily  
Loizeau, m.s. Julie-Anne Roth.

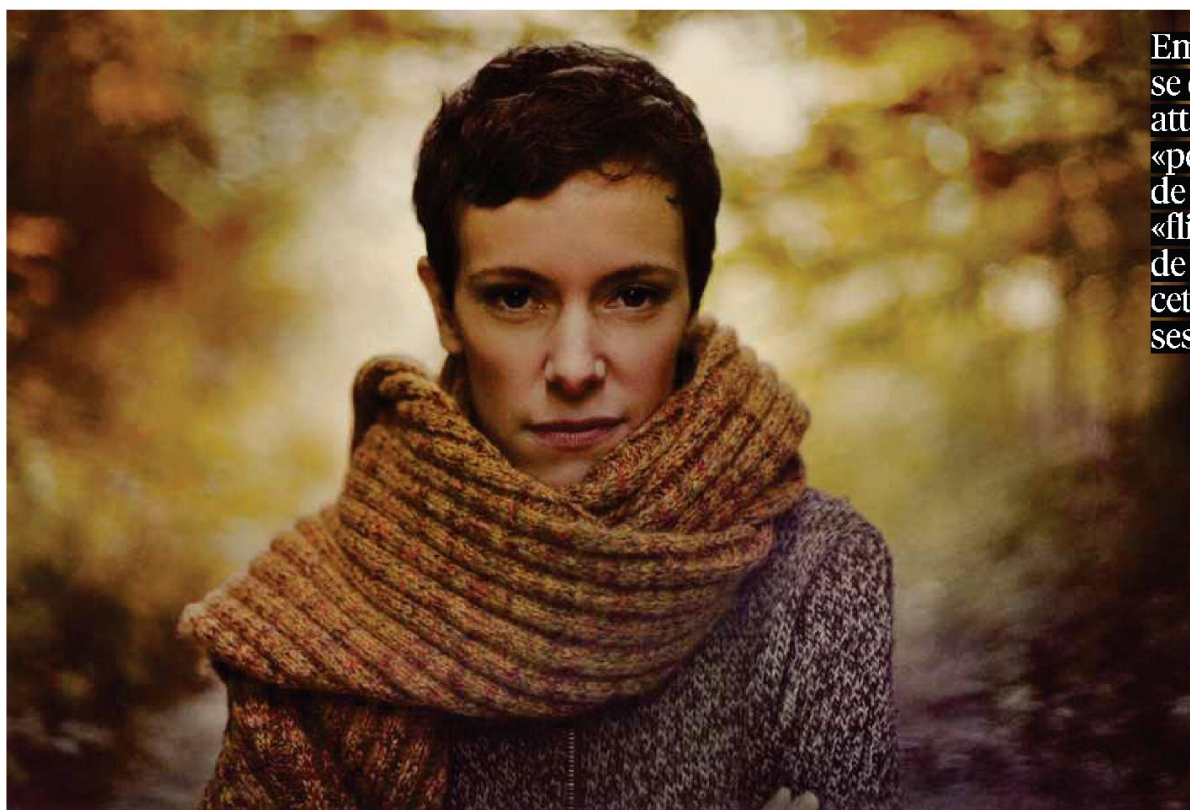
CentQuatre, 5 rue Curial, 75019.

Ven et sam 20 h 30, dim 17 heures.

Du 8 au 10 janvier.

Rens. : [www.104.fr](http://www.104.fr)





Emily Loizeau se dit elle-même atteinte d'une «peur viscérale de la mort» et «flippée» à l'idée de transmettre cette peur à ses enfants.

Les récits entrelacés d'Emily Loizeau, à deux générations de distance, forment dans *Mona* une histoire de naufrage intime. JIANLI SAGN, ICI